Architectonique



Killed in Action (CSH #4, Greenbelt House, Ralph Rapson), 2009. Courtesy Bugada et Cargnel (Cosmac Galerie)

Pour rendre le monde au désordre, le sculpteur WILFRID ALMENDRA réinterprète un programme d'architecture américain des années 50. Un acte de guérilla.

Quand il regarde ensemble ces dix tableaux-reliefs, alignés côte à côte, exhibant des alliages de béton et d'acier, de goudron et de verre, une impression de dureté, de radicalité dense s'empare du spectateur. Et l'on se dit que dans le climat ambiant – flouté, flottant, grippé, crispant, la sortie de crise ne nous promettant rien d'autre que le retour solitaire du bling –, rien n'est plus nécessaire, rien ne nous est plus vital qu'un air de radicalité dure. C'est un programme qu'il nous faut, susceptible de remettre franchement en cause l'ordre du réel. A l'image peut-être de celui que le sculpteur Wilfrid Almendra déploie sur les murs de la galerie Bugada & Cargnel.

L'artiste se propose de revisiter les "*Case Study Houses*", programme d'architecture confié au début des années 50 aux Etats-Unis à de grands architectes et designers pour concevoir des modèles de maisons individuelles, économiques et fonctionnelles, en prévision du boom provoqué par la fin de la Seconde Guerre mondiale et le retour de millions de soldats. Par souci de cohérence, Almendra s'est focalisé sur les dix programmes de maisons qui n'ont finalement jamais été construites, pour en donner sa propre version. Des maquettes d'architecture étrangement composites, librement réinterprétées, puis soudainement remises à la verticale, comme pour leur redonner du tranchant.

"Librement", car il y a du freestyle dans cet urbanisme sculptural, l'artiste n'hésitant pas à découper un bout de route à la tronçonneuse pour récupérer un rectangle d'asphalte, ou à recycler du grillage sur une voie de chemin de fer désaffectée. Ainsi arrangés, ces tableaux-reliefs apparaissent comme de véritables compositions musicales : le heavy metal retrouve des fragments de Stockhausen, la cold-wave se mélange au folk ; partout une quantité d'accords disharmonieux fait entendre le son dur et live de la résistance.

Car ces projets avortés, je les vois aussi comme une armée de boucliers, ou de trophées de guerre accrochés au mur : d'ailleurs intitulée *Killed in Action*, expression militaire désignant les soldats morts au combat, la série rend hommage à ces emblèmes de l'architecture moderniste tombés au champ d'honneur de la réalité. Mais loin de composer un cimetière, ces maquettes impossibles continuent à mener à leur façon une sorte de guérilla urbaine contre l'ordre pacifié du monde. "*Modern warfare* 10". Pas seulement des remakes d'architecture ou des relectures internes de l'histoire de l'art, mais bel et bien un programme de relance, esthétique et politique, de l'utopie contestataire.

Jean-Max Colard

> Une quantité d'accords disharmonieux fait entendre le son dur et live de la résistance.

Killed in Action (Case Study Houses)
Jusqu'au 12 février à la galerie Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Equerre, Paris XIXe, tél. 01.42.71.72.73
/// www.bugadacargnel.com